



ORGANE DE PROPAGANDE LIBERTAIRE

Paraissant le troisième Samedi de chaque mois.

La Vérité te fera libre.

 RÉDACTION & ADMINISTRATION :
 Imprimerie libertaire, à BOITSFORT (Belgique.)

La Liberté te rendra bon.

POURQUOI SOMMES-NOUS ANARCHISTES ?

Nous sommes révolutionnaires parce que nous voulons la justice et que partout nous voyons l'injustice régner autour de nous. C'est en sens inverse du travail que sont distribués les produits du travail. L'oisif a tous les droits, même celui d'affamer son semblable, tandis que le travailleur n'a pas toujours le droit de mourir de faim en silence : on l'emprisonne quand il est coupable de grève. Des gens qui s'appellent prêtres essaient de faire croire au miracle pour que les intelligences leur soient asservies ; des gens appelés rois se disent issus d'un maître universel pour être maître à leur tour ; des gens armés par eux taillent, sabrent et fusillent à leur aise ; des personnes en robe noire qui se disent la justice par excellence condamnent le pauvre, absolvent le riche, vendent souvent les condamnations et les acquittements ; des marchands distribuent du poison au lieu de nourriture, ils tuent en détail au lieu de tuer en gros et deviennent ainsi des capitalistes honorés. Le sac d'écus, voilà

le maître, et celui qui le possède tient en son pouvoir la destinée des autres hommes. Tout cela nous paraît infâme et nous voulons le changer. Contre l'injustice nous faisons appel à la révolution.

Mais « la justice n'est qu'un mot, une convention pure », nous dit-on ; « ce qui existe, c'est le droit de la force ! » Eh bien, s'il en est ainsi, nous n'en sommes pas moins révolutionnaires. De deux choses l'une : ou bien la justice est l'idéal humain et dans ce cas nous la revendiquons pour tous, ou bien la force seule gouverne les sociétés et dans ce cas nous en userons contre nos ennemis. Ou la liberté des égaux ou la loi du talion.

*
*
*

Mais pourquoi se presser ? nous disent tous ceux qui, pour se dispenser d'agir eux-mêmes, attendent tout du temps. La lente évolution des choses leur suffit ; la révolution leur fait peur. Entre eux et nous l'histoire a prononcé. *Jamais aucun progrès soit partiel, soit général ne s'est accompli par simple évolution pacifique, et s'est toujours fait par révolution soudaine.* Si le travail de préparation s'opère avec lenteur dans les esprits, la réalisation des idées a lieu brusquement : l'évolution

se fait dans le cerveau, et ce sont les bras qui font la révolution.

Et comment procéder à cette révolution que nous voyons se préparer lentement dans la Société et dont nous aidons l'avènement par tous nos efforts? Est-ce en nous groupant par corps subordonnés les uns aux autres? Est-ce en nous constituant comme le monde bourgeois que nous combattons, en un ensemble hiérarchique ayant ses maîtres responsables et ses inférieurs irresponsables, tenus comme des instruments dans la main d'un chef? Commencerons-nous par abdiquer pour devenir libres? Non, car nous sommes des anarchistes, c'est-à-dire des hommes qui veulent garder la pleine responsabilité de leurs actes, qui agissent en vertu de leurs droits et de leurs devoirs personnels, qui donnent à un être son développement naturel, qui n'ont personne pour maître et ne sont les maîtres de personne.

Nous voulons nous dégager de l'étreinte de l'Etat, n'avoir plus au-dessus de nous de supérieurs qui puissent nous commander, mettre leur volonté à la place de la nôtre.

Nous voulons déchirer toute loi extérieure, *en nous tenant au développement conscient des lois intérieures de toute notre nature*. En supprimant l'Etat, nous supprimons aussi toute morale officielle, sachant qu'il ne peut y avoir de la moralité dans l'obéissance à des lois incomprises, dans l'obéissance de pratique dont on ne cherche pas même à se rendre compte. Il n'y a de morale que dans la liberté. C'est aussi par la liberté seule que le renouvellement reste possible.

Nous voulons garder notre esprit ouvert, se prêtant d'avance à tout progrès, à toute idée nouvelle, à toute généreuse initiative.

*
* *

Mais, si nous sommes anarchistes, les

ennemis de tout maître, nous sommes aussi communistes internationaux, car nous comprenons que la vie est impossible sans groupement social. Isolés, nous ne pouvons rien, tandis que par l'union intime nous pouvons transformer le monde. Nous nous associons les uns aux autres en hommes libres et égaux, travaillant à une œuvre commune et réglant nos rapports mutuels par la justice et la bienveillance réciproque. Les haines religieuses et nationales ne peuvent nous séparer, puisque *l'étude de la nature est notre seule religion* et que nous avons le monde pour Patrie. Quant à la grande cause des férociétés et des bassesses, elle cessera d'exister entre nous. La terre deviendra propriété collective, les barrières seront enlevées et désormais le sol appartenant à tous pourra être aménagé pour l'agrément et le bien-être de tous. Les produits demandés seront précisément ceux que la terre peut le mieux fournir, et la production répondra exactement aux besoins, sans que jamais rien ne se perde comme dans le travail désordonné qui se fait aujourd'hui. De même la distribution de toutes ces richesses entre les hommes sera enlevée à l'exploiteur privé et se fera par le fonctionnement normal de la Société toute entière.

Nous n'avons point à tracer d'avance le tableau de la Société future : C'est à l'action spontanée de tous les hommes libres qu'il appartient de la créer et de lui donner sa forme, d'ailleurs incessamment changeante comme tous les phénomènes de la vie. Mais ce que nous savons, c'est que toute injustice, tout crime de lèse-majesté humaine, nous trouveront toujours debout pour les combattre. Tant que l'iniquité durera, nous anarchistes communistes internationaux, nous resterons en état de révolution permanente.

ELISÉE RECLUS.

Emancipons la Femme

Il importe absolument de mettre la femme en face de la question sociale et de l'entraîner dans la lutte des faits et des idées. Ce n'est pas facile, nous le savons bien, car la femme, en général, reste rebelle à toute émancipation humaine. Cependant c'est elle qui a le plus à souffrir de la situation actuelle. C'est elle le véritable paria de la société, surtout la femme du peuple.

Comment, à la façon dont jusqu'ici on a élevé la femme, peut-il être autrement? Peu ou pas d'instruction, une éducation nulle, ne connaissant rien des faits graves qui agitent notre société moderne — Alors?

Beaucoup d'hommes se plaignent, et non seulement dans la classe prolétarienne mais aussi dans la classe moyenne, de l'ignorance incroyable dans laquelle ils trouvent la femme lorsqu'ils s'unissent à elle. Ce n'est pas surprenant. Rares sont celles qui sur des sujets d'ordre social intéressent conçoivent ou pensent comme leur mari, de là, dans les ménages, des conflits douloureux qui finissent bien souvent par une rupture des sentiments affectifs et mènent à la désunion complète. La femme n'a jamais appris à considérer les idées en elles-mêmes. Ce qu'elle cherche à savoir et ce qui l'intéresse le plus, c'est ce que cette idée doit lui apporter en bien ou en mal. Elle n'est pas pour ou contre une idée, elle est pour ou contre les résultats. C'est un fait. Oh! la grande difficulté à l'entraîner dans le tourbillon des idées neuves! Pour les femmes du peuple il y a certes de grandes circonstances atténuantes qui les excusent en partie: l'ambiance, l'atavisme, la misère et aussi les travaux inférieurs, pénibles, répugnants et fatiguants à l'excès font de ces pauvres créatures des êtres inaptes à toute aspiration supérieure. Joignez à cela une éducation religieuse stupide qui les abrutit encore davantage et l'on comprendra, en une douloureuse constation, qu'il n'est pas étonnant de rencontrer chez les pauvres femmes tant d'inertie et si peu d'enthousiasme pour aider l'homme dans sa tâche: l'amélioration des conditions d'existence du genre humain. Il semble néanmoins que les hommes commencent à comprendre que tant vaut la femme d'aujourd'hui tant vaudra l'homme de demain. Mais cela ne suffit pas, c'est aux femmes mêmes qu'il incombe de rénover leur propre genre de vie.

« L'émancipation de la femme sera l'œuvre de la femme elle-même. » Pour cela il faut qu'avant tout elle cesse de lire, de dévorer en ses moments perdus des feuilletons et romans soi-disant populaires et à bon marché qui faussent son esprit et son imagination et sont bien souvent, des jeunes filles surtout, une proie facile pour les dévergondés ou les fils à papa. Qu'elle lise des choses sérieuses et instructives qui feront que, mieux que jamais, elle connaîtra le mal et concevra le bien. Haut les cœurs, femmes! Secouez la torpeur qui vous étreint, reprenez courage et espoir et rangez-vous du côté de l'homme qui lutte pour le bien-être commun et celui de vos enfants. Devenez conscientes de votre triste situation. Aidez-nous à répandre nos écrits qui clament la vérité et qui enseignent la philosophie libertaire, cette philosophie qui parle à l'individu de « relèvement », de « dignité », de « révolte » et de « bonté »!

Femmes, mes sœurs, aidez-nous!

Lise VAILLANT.

L'Expérience Communiste

Gassy Marin, dans le dernier numéro, nous annonçait la dissolution de la Colonie.

Des gens ont souri, ironisant: l'expérience est terminée, concluante...

C'est un peu l'impression, je crois, de quelques-uns d'entre nous, qu'a légèrement découragé la non réussite de cette tentative de communisme expérimental, et qui semblent croire les « expériences » de ce genre désormais toutes irrémédiablement condamnées. Et c'est, je l'avoue, un peu vrai, quoique en matière d'action anarchiste je crois qu'il n'y ait rien qui ne profitât finalement à la cause.

C'est en effet une tentative bien téméraire, bien empreinte de généreuse folie et d'illusions que celle d'essayer de créer dans cette société d'oppression et d'insanité, un milieu, quelque petit qu'il fût, où régnât l'esprit large et pur du communisme. Il est tout aussi fou de vouloir tirer de notre société quelques individus suffisamment affranchis des tares ancestrales et sociales pour pouvoir constituer ce noyau d'hommes libres, que doit être une colonie communiste. Et c'est vainement d'un singulier orgueil que nous croire,

nous-mêmes plus ou moins tarés, plus ou moins névrosés, capables de créer un milieu d'harmonie durable.

Non. Jetée en ennemie dans la société, basée sur des principes tout à fait contraires à ceux qui la régissent; constituée forcément d'éléments très imparfaits et dénuée de ressources, une colonie communiste ne peut pas subsister.

Peut-être les colonies agricoles, pareilles à celles des tolstoïens d'Amérique, offrant des conditions de vie plus naturelles et plus logiques, délivrées du voisinage enfiévré des grandes villes pourraient-elles réaliser plus approximativement et plus durablement la vie anarchiste. Encore faudrait-il que les individus la composant soient étroitement liés par des affinités intellectuelles et que leur nombre restreint leur permit d'être avant tout *groupe d'amis*.

Plus que jamais cependant j'admire les colonies communistes, les trouve utiles et nécessaires, leur œuvre féconde et belle.

Elles sont nécessaires, d'abord, car quoique toujours forcément très rudimentaires, elles permettent aux militants de se reposer, de temps en temps, en une vie de saine camaraderie (il serait peut-être plus juste de dire de misère en camaraderie...). Propices aux réunions, aux visites, elles facilitent la propagande, deviennent vite des centres d'action.

Surtout elles ont le mérite de montrer l'anarchisme sous un jour nouveau, peu connu de la foule, qui n'en entend parler que lors des attentats terroristes, et qui finit par se l'imaginer spectre rouge de haine et de sang; elles lui montrent l'anarchie sous une lumière plus vraie, en son idéal de paix, d'harmonie, de labeur tranquille.

Enfin je les aime parce qu'elles sont de la propagande par le fait, des actes. Parce que comme les idées et choses nouvelles vingt fois tombées elles finiront par vaincre et vingt fois rebâties, et seront un jour qu'il nous appartient de rapprocher les premières cellules de la nouvelle société.

En défi à tout et à tous, il faut semer dans la société pourrie des groupes et des colonies communistes qui montrent à tous, naissante et déjà volontaire, l'Humanité affranchie.

Leur vie, certes, sera éphémère, mais leur œuvre, une fois faite, restera. Elles sont comme les pierres infimes, insignifiantes en apparence et cependant nécessaires, dont on bâtit les plus magnifiques monuments.

Non, camarades, l'expérience n'est pas terminée, n'est pas concluante. Mais soyez tranquilles, l'avenir conclura dans la joie sereine du triomphe.

Le Rétif.

Internationale anarchiste.

Les camarades désireux de s'affilier sont priés de s'adresser pour le moment au *Communiste*.

Les Bulletins de l'I. A. sont à leur disposition.

Le COMMUNISTE est en vente :

Bruxelles. — Gérôme, Galeries Saint-Hubert; Dupont, 14, Grand-Place.

Ixelles. — Freitag, 3, rue du Collège.

Boitsfort. — Maurice, 13, Place Communale.

Seraing. — Lievens, rue Morchamps.

Ougrée. — Thiriard, rue de la Station.

Namur. — Roman, rue de Fer.

Reçu pour le COMMUNISTE :

Groupe révolutionnaire : 10 fr. — J. Nys : 1 fr.
— Ch. H. : 9 fr.

Grâce à l'appui pécuniaire des camarades, le prochain COMMUNISTE paraîtra dans quinze jours.

En vente au « COMMUNISTE » :

Henri Fischer. Militarisme.	0 15
Henri Fischer. Justice.	0 15
Henri Fischer. Le Rôle de la Femme.	0 15
Paraf Javal. L'absurdité de la Politique.	0 05
Elisée Reclus. Le Végétarisme.	0 10
Ch. Letourneau. L'Évolution de la Morale.	0 25
G. Lefrançais. Souvenirs d'un Révolutionnaire.	0 60
Léon Tolstoï. Un procès en Russie.	0 25
G. Yvetot. Manuel du Soldat.	0 10
J. Burns et P. Kropotkine. La Grande Grève des Dockers.	0 10
Joseph Dejacques. L'Humanisphère.	1 00
P. Malatesta. Un peu de théorie.	0 10
W. Tcherkesoff. Précurseurs de l'Internationale.	1 00
W.-C. Morrow. Le Prisonnier.	0 10
Louis Combes. Un Précurseur anarchiste (Diogène).	0 10
Georges Etiévant. Deuxième Déclaration.	0 10
Alexandra Myrial. Pour la Vie.	0 50
Octave Mirbeau. La Guerre.	0 25
René Chaughi. L'Immoralité du Mariage.	0 10
E. Chapelier et G. Marin. Les Anarchistes et la Langue internationale « Esperanto ».	0 10
Adolphe Balle. Au Vol de la Cognée (chants et poésies libertaires.)	0 20
Émile Chapelier. Lettre ouverte au joyeux curé de Dolhain (3 ^e édition.)	0 10
Id. La Nouvelle Clairière (drame social en 5 actes.)	1 00
Id. Le Communisme et les Paresseux.	0 10

Ces trois dernières brochures sont livrées aux libraires et marchands de journaux avec une très forte réduction.

Imprimeur-Gérant : G. Maria, 57 rue Verte, Boitsfort